

1

Un vieux loufoque avait un jour décrit le fils Hobbs comme une plaisanterie de Dieu : un archange de la trempe d'un guerrier poursuivi par une nuée de femmes aux intentions carnassières.

Un ange. Si seulement il avait eu des ailes.

Oren Hobbs, devenu adulte, ouvrit les yeux dans l'obscurité et prit plusieurs profondes inspirations pour évacuer la panique. Chaque fois qu'il rêvait, il mourait. Mi-éveillé, il resta suspendu, l'espace de quelques secondes, entre le cauchemar du retour à la maison et le monde réel – un chien aboyait dans la cour. Il était affalé sur le canapé en crin de cheval. La housse dégageait des relents de tabac et de whisky, les vices préférés de son père et de la gouvernante. Ces odeurs entêtantes étaient adoucies par la brise fraîche et douce qui filtrait par la fenêtre du porche. Il avait oublié de baisser la fenêtre à guillotine après s'être introduit dans la maison.

À présent, Oren se rappelait que, pour la première fois, il avait trouvé porte close. Ses yeux encore mi-clos mirent du temps à s'habituer à la pénombre et à distinguer les contours flous des meubles de la pièce.

Bon sang, qu'est-ce que cela voulait dire ?

Une ombre déta la du tapis en agitant ses ailes comme un papillon de nuit gris – un papillon qui se cogna le

tibia contre la table basse et étouffa un juron. Mû par ses souvenirs, Oren tendit la main vers une lampe et l'alluma. Soudain apparut une femme enveloppée dans une robe de chambre pourpre aux manches amples.

— Hannah ?

Âgée d'une soixantaine d'années, la petite gouvernante semblait perdue dans ce vêtement trop large – toujours la même vieille robe de chambre. Elle pouvait passer pour un enfant de dix ans, si elle se tenait sur les pointes de pieds. La longue natte de cheveux noirs s'était teintée de stries argentées et les lignes de son sourire s'étaient creusées, mais en dehors de ces détails, les vingt années passées ne semblaient pas avoir eu de prise sur elle. Son visage en forme de cœur ne s'était pas affaissé. Les lutins vieillissaient si bien.

— Oh, mon Dieu !

Ses grands yeux noisette clignaient dans la lumière, tandis qu'elle se baissait pour frotter son tibia endolori.

Il comprit sa supplique muette de ne pas réveiller le vieil homme, qui était presque sourd.

— Hannah, c'est moi. Oren. Désolé de t'avoir fait peur.

Il se leva du canapé, pieds nus, en sweat-shirt et en jean. À trente-sept ans, il était sans doute celui qui avait le plus mal résisté au passage des ans. Elle l'examina de haut en bas, puis secoua la tête. Elle ne parvenait pas à réconcilier cet homme avec le gamin aux cheveux longs qui avait quitté cette maison à l'âge de dix-sept ans. Ses cheveux brun foncé étaient plus courts aujourd'hui, et une mèche masquait l'un de ses yeux bleus. Il fit un signe de tête en direction de la fenêtre ouverte, preuve manifeste de son effraction.

— Je suis arrivé tard et je ne voulais pas...

— Chut...

Hannah leva une main nervurée de veines et se figea. Son attention fut attirée par les aboiements d'un chien

tout près de la maison, puis le bruit de la chute d'un objet, qui martela le plancher du porche. La gouvernante sursauta comme si elle avait entendu le tir d'un boulet de canon. Oren se dirigea vers le vestibule et tendit la main vers la poignée de la porte.

— N'y va pas ! dit Hannah en éteignant la lampe.

Il eut l'impression étrange que ce n'était pas la première fois qu'elle jouait cette scène dramatique.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Dans la cour, les aboiements redoublèrent.

La porte d'entrée refusait de s'ouvrir. Dans l'obscurité du vestibule, Oren trouva le verrou à tâtons, mais ne parvint pas à l'ôter. Il retourna dans le salon, où perçaient les premières lueurs de l'aube.

Dénichant son sac, il en retira un pistolet. Un vieux réflexe. Pourtant, il se dit qu'il valait mieux éviter de tuer l'animal domestique du voisin le jour même de son retour. Il rangea l'arme et referma le sac. *Zip*.

— Ça va aller, Hannah. Retourne te coucher. C'est juste un chien.

— Ce n'est pas *notre* chien, murmura-t-elle en s'approchant. Horatio est mort il y a plusieurs années.

Lorsqu'il s'approcha de la fenêtre du porche, Hannah tendit les deux mains pour le retenir. *Trop tard*. Oren l'escalada et se retrouva dehors. Le ciel terne et les grands arbres se fondaient dans la grisaille du matin. Les planches de bois vermoulu étaient douces et fraîches sous ses pieds nus. Il s'agenouilla pour observer le cadeau qui avait été déposé sur leur porche – une mâchoire inférieure, dépourvue de chair, crénelée de dents. Même sans le plomb qui brillait dans l'une des molaires, il aurait su que cet os appartenait au squelette d'un être humain. Il savait reconnaître les ossements humains, depuis le temps.

2

Tandis que le ciel s'éclaircissait à l'est, Oren comprit qu'il ne s'agissait pas de l'innocente trouvaille d'un chien errant. Un animal aurait laissé des traces de salive, or la mâchoire était sèche. À l'évidence, l'os avait été déposé sous le porche par une créature qui se déplaçait sur deux jambes.

Il plissa les yeux pour examiner les alentours, attentif aux indices laissés par l'intrus, des traces fugaces, tel le bruissement des fougères ou le craquement des branches basses.

Après avoir livré un tel présent, le pervers s'attardait peut-être pour observer leur réaction – et le chien pouvait trahir son maître en laissant échapper un aboiement. Oren s'assit sur le perron et attendit, l'oreille aux aguets.

Une odeur de terre humide flottait dans l'air, émanant du jardin qui s'étendait devant le porche. Aucune fleur n'était encore éclosée, mais il savait que le vieil homme avait planté des bulbes de lis, de dahlias et de glaïeuls. À la faveur d'une seule journée d'été, s'épanouirait un bouquet d'un jaune éclatant.

En cette matinée de juin, les bulbes se tenaient cois, attendant leur heure. La mère d'Oren avait un amour

immodéré pour les fleurs jaunes, du moins c'était ce qu'on lui avait rapporté. Il n'avait aucun souvenir d'elle, en dehors de ce parterre de fleurs rituel, seul indice de l'amour incommensurable de son père.

Combien de temps s'était écoulé – il n'aurait su le dire. Derrière lui, la porte se déverrouilla, puis le plancher craqua. Un arôme de café embaumait à présent l'air. Il leva les yeux sur l'homme grand et efflanqué qui le surplombait, un mazagran fumant dans chaque main. Son père.

Pas encore mort, vieil homme ?

Loin de là. Le juge à la retraite semblait en parfaite santé, même s'il n'était plus insensible à la fraîcheur de l'aube. Henry Hobbs portait une chemise de flanelle sur un jean élimé. Ses pieds étaient chaussés de vieilles sandales à semelle de crêpe, semblables à celles qui lui permettaient autrefois de s'approcher furtivement de la chambre des garçons pour les surprendre.

Oren et son jeune frère, Josh, regrettaient souvent qu'il ne portât pas des chaussures comme les autres pères. Sa longue queue-de-cheval était un autre de ses traits distinctifs. Aujourd'hui, il était pratiquement chauve. En compensation, il avait laissé pousser sa barbe, dont les poils blancs épars étaient doucement secoués par la brise matinale.

Se courbant, presque avec courtoisie, le juge Hobbs tendit un mazagran de café chaud à Oren, puis s'installa à côté de son fils sur les marches.

Les deux hommes étaient assis côte à côte, dans un silence agréable, comme si une nuit seulement s'était écoulée depuis leur séparation, et non vingt ans. Comme si une mâchoire humaine ne trônait pas sur le perron, abandonnée entre eux.

Avec le lever de soleil, la teinte grisâtre de la nature alentour s'était muée en un vert luxuriant.

Des fleurs sauvages jaunes parsemaient la prairie.
Et la mâchoire avait pris des reflets rougeâtres.

Une nuée de corbeaux s'envola d'un arbre tout proche en poussant des croassements. *Khaa ! Khaa !*
Son père les regarda s'envoler.

— Maudits oiseaux. Je n'ai jamais besoin de réveil.

Avec la même nonchalance, le vieil homme ajouta :

— Alors tu es revenu.

— Eh bien, ouais, répondit Oren en sirotant une gorgée de son breuvage. Je pensais que vous étiez mourant.

— Quoi ?

Le juge se tourna vers son fils.

— C'est Hannah qui t'a dit ça ?

— Non, monsieur. Elle ne l'a pas dit explicitement.

Mais elle lui avait donné l'impression qu'un enterrement se préparait – une conclusion à laquelle il était arrivé quand elle lui avait écrit qu'elle avait acheté un cercueil.

Le juge agita la main pour balayer cette idée.

— Je lui survivrai. Elle boit beaucoup plus que moi.

Il donna une pichenette à la coccinelle qui trottnait sur le bord de sa tasse, preuve qu'il n'était pas aveugle, si l'on faisait abstraction de l'ossement humain à quelques centimètres de son coude.

La porte s'ouvrit et Hannah martela le plancher du porche de ses sabots de bois. Se baissant, elle couvrit les épaules de son employeur d'un afghan de laine.

— Arrête de me mater, grommela le juge, qui s'enroula néanmoins dans le tissu chaud et épais.

Quand la gouvernante eut de nouveau disparu dans la maison, laissant la porte claquer derrière elle, il se tourna vers son fils.

— Bon sang, elle est d'une humeur massacrate ce matin.

Oren effleura le fragment de squelette dépourvu de chair abandonné entre eux, simple allusion à la cause probable de l'anxiété d'Hannah.

— Eh bien, dit le vieil homme d'un air désinvolte, ce n'est pas comme si c'était la première fois.

Oren s'en était douté, mais il ne mordrait pas à l'hameçon ni ne poserait pas la question qui lui brûlait les lèvres. Enfant, il avait appris à se montrer patient. Étant donné les circonstances, il préférerait boire la lie de son café – lentement – puis il leva les yeux vers le ciel et dit :

— J'ai appris que le chien était mort ?

Le juge hocha la tête.

— Horatio était boiteux et à moitié aveugle quand il a pourchassé son dernier écureuil.

Il sirota les dernières gouttes de son café et posa son mazagran à côté de la mâchoire.

— J'ai pas entendu de voiture. Comment es-tu venu, fils ?

— Avion et taxi.

Même s'il avait attendu vingt années supplémentaires pour ces retrouvailles, il n'aurait toujours pas supporté que son père l'appelât *fils*.

— Je suis descendu du taxi sur la nationale et j'ai fait un bon bout de chemin à pied.

La nuit dernière, il avait préféré revenir furtivement dans ce lieu lourd de peine et hanté de cauchemars, où il avait néanmoins passé les meilleurs moments de sa vie. Oren sourit avec sincérité.

— Il était tard. J'ai pensé que le bruit d'un moteur perturberait un vieil homme sur son lit de mort.

Le juge Hobbs se mit à rire. À l'aube de son soixante-dix-septième anniversaire, il paraissait dix ans de moins. Aucune trace de maladie sur son visage lisse, pas plus que son cerveau ne semblait affecté

par les ans. À l'énoncé de chacune de ses pensées, une étincelle brillait dans ses yeux bleus. Rien ne lui échappait, pas même ce qui se passait derrière son dos, car il venait à l'instant de surprendre Hannah en train de l'observer par la fenêtre.

Descendant jusqu'à la dernière marche, Oren ramassa une petite touffe de poils jaunes accrochée à une écharde, avant que la prochaine brise ne l'emporte. Inutile de l'étudier au microscope pour savoir que cette touffe appartenait au chien qu'il avait entendu aboyer.

— Je pensais que tu porterais ton uniforme, *fil*s.

Oren fourra sa trouvaille dans la poche arrière de son jean.

— J'ai quitté l'armée.

Trouver des ossements humains sur son porche semblait banal au juge, en revanche, l'annonce de son fils le déstabilisa.

— Tu as démissionné ? Pas à cause de moi ?

— Non, monsieur, il était temps que je change d'horizon.

Depuis plusieurs années déjà, il avait cessé de se définir comme un soldat. Il cherchait une autre voie et les récentes lettres d'Hannah le suppliaient de se détacher de l'inertie de la vie militaire. Les lettres du juge avaient été retournées à leur expéditeur non décachetées – vingt années de courrier.

Pourtant le vieil homme avait poursuivi sa correspondance durant tout ce temps. La guerre silencieuse entre père et fils était un combat à sens unique.

Oren, autrefois adjudant Hobbs de la division d'investigation criminelle de l'armée américaine, saisit la mâchoire et étudia sa teinte rouille.

— Alors... c'est déjà arrivé ?

La porte s'ouvrit toute grande, Hannah se campa sur le seuil, mains sur les hanches, vêtue d'une

informe robe de jean. Ses cheveux, massés sur le dessus de son crâne, étaient miraculeusement retenus par deux baguettes de bois. La journée avait officiellement commencé et la balance des pouvoirs avait brusquement basculé de son côté du porche.

— Oren, il faut que tu m'aides à porter ton sac à l'étage. Il est trop lourd pour moi.

Par le passé, la gouvernante usait de cette voix autoritaire uniquement pour des délits particuliers, tels que les traces de saleté laissées par les garçons sur le bord de la baignoire en porcelaine. Le sourire aux lèvres, Oren se leva et la suivit à l'intérieur.

Une fois la porte refermée derrière lui, il fixa les deux gros verrous. Autrefois, la porte était fermée par une simple serrure – qui n'avait jamais eu de clé.

À présent, il y avait deux imposants verrous, qui nécessitaient chacun une clé pour être déverrouillés de l'intérieur. Le salon de style victorien était inondé de lumière et Oren put observer pour la première fois les ravages du temps sur cette pièce.

Ce fut un choc. La laideur n'était pas un symptôme de l'apathie. Pire, elle semblait voulue. Un vase brisé, sans la moindre valeur, avait été recollé et reposé sur le manteau de la cheminée. Le tapis était usé jusqu'à la corde et presque nu par endroits, indices de frottements intenses, ou des ravages d'un chien dans ses vieux jours. Et bien que Henry Hobbs eût les poches bien pleines, il avait conservé les mêmes meubles.

Les déchirures du vieux canapé avaient été consciencieusement recousues, tout comme les craquelures du cuir brun élimé des fauteuils club et de la chaise à bascule.

Ce n'était pas le résultat d'une volonté de préservation, mais plutôt du profond déni que deux décennies étaient passées depuis la mort de Josh.

Un épagneul irlandais était allongé sur le sol, près du foyer. Le chien semblait dormir, mais seule une créature morte pouvait rester tout à fait immobile.

— Ton père l'a fait empailler il y a douze ans, dit la gouvernante.

Animal peu intelligent, Horatio n'avait jamais appris à faire le moindre tour ni à obéir aux ordres.

Il était seulement passé maître dans l'art de couvrir sa famille de baisers visqueux et baveux.

Il était si heureux d'aimer et d'être aimé en retour que sa queue frétillait même dans son sommeil.

Cet animal empaillé – cette *chose* – n'avait rien d'Horatio.

Hannah plissa les yeux, comme pour examiner plus attentivement la carcasse sans vie.

— Je suppose que c'est une mauvaise plaisanterie pour un chien mort.

Elle fit signe à Oren de la suivre à l'étage, où on ne pourrait les entendre. Il s'empara de son sac de voyage, de ses bottes de cow-boy et de ses chaussettes, puis grimpa les marches à sa suite, notant au passage l'ornière au centre du tapis de l'escalier – toujours le même vieux tapis. Ils parvinrent au deuxième étage et traversèrent le couloir. Comme la gouvernante ouvrait la marche, Oren s'adressait à son dos.

— Alors Hannah, tu as mentionné un cercueil dans ta dernière lettre ?

Surprise, elle s'arrêta net.

— Le juge ne t'a rien dit ? demanda-t-elle en reprenant sa progression. Ton frère rentre à la maison, os par os.